

José Acquelin et Martine Audet, Bruno Roy, Gilles Hénault

Jacques Paquin

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2006). Compte rendu de [José Acquelin et Martine Audet, Bruno Roy, Gilles Hénault]. *Lettres québécoises*, (124), 44–45.

☆☆☆

José Acquelin et Martine Audet,
Personne ne sait que je t'aime

(sur des musiques originales de Michel F. Côté),

Montréal, Planète rebelle, coll. « Hôtel central », 2006, 62 p., 20,95 \$.

Écrire dans les chambres

S'il n'y avait l'intitulé *Personne ne sait que je t'aime*, on oublierait qu'il s'agit d'un dialogue amoureux.

Construit sur l'alternance des voix entre José Acquelin et Martine Audet, le recueil est composé de 33 chambres, numérotées dans l'ordre. Le lieu, réel ou imaginaire, peu importe, est l'hôtel Central. La préface de Christine Germain, qui dirige la collection du même nom, laisse entendre que les deux poètes se sont croisés dans les chambres. Le plus souvent, quand on songe à l'hôtel, les scènes d'alcôve semblent aller de soi, comme dans le recueil de Léon Guy Dupuis, *Vous êtes ici* (Triptyque, 2005), un recueil excellent par ailleurs. Dans ce recueil, l'espace de la chambre reste relativement discret. On ne lira pas une écriture de la chambre à coucher mais une promenade dans des chambres d'écriture. L'autre peut être présent dans cet espace, mais il est surtout objet d'écriture. L'un s'adresse à l'autre, en l'écrivant, en l'inscrivant dans l'espace de la page. Si l'on devait tenter de mettre le doigt sur un propos particulier, j'opterais pour le *passage* dont font abondamment état les citations qui ferment chaque poème. « Le corps est un hôtel / pas si familier que ça » (p. 18), écrit Acquelin. La chambre: lieu de rencontre entre les deux poètes qui ne sont que de simples passeurs. Peut-on aller jusqu'à parler de couple? Oui, pour autant que l'on accepte que cette écriture est dégagée de toute référence privée. Sobriété, distanciation, méditation sont les mots qui résument le mieux le parcours du recueil. Le registre de Martine Audet préfère les vers brefs, souvent couplés (sans jeu de mots), plus proches du discontinu que ceux de son interlocuteur:

☆☆☆

Bruno Roy, *Tellurique d'amour*,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2006, 144 p., 12 \$.

L'avenir d'un amour

Le plus récent recueil de Bruno Roy s'ouvre par un liminaire qui s'adresse à la religieuse qui s'était occupée de lui lorsqu'il était à l'orphelinat (il est le plus célèbre « enfant de Duplessis »).

C'est grâce aux bons soins de sœur Olive des Anges qu'il a pu progressivement échapper aux séquelles des conditions de vie qui sévissaient à l'époque. Comme il l'écrit, « l'infinie robe de son don / montre ce qu'elle m'a donné / l'avenir de ma naissance. » (p. 12) On peut ainsi

*souffle du nom**à chaque instant
le cœur ultime**le vide
autour de toi**sauf
une couleur (p. 47)*

Chez Acquelin, parce qu'il est un moraliste (attention, je n'ai pas écrit: moralisateur), le vers se fait plus sentencieux, mais il peut aussi nous surprendre pour laisser affleurer la vulnérabilité du sujet:

*je suis écrit par la lumière
la souillure et bien d'autres viscères**ce qui est me découvre**je ne projette rien (p. 42)*

Leur personnalité propre est si bien définie que bientôt l'on n'a plus besoin de lire la signature pour savoir qui parle. À la fin, pour la première fois, les deux textes, en vis-à-vis, occupent la même chambre, une rencontre presque simultanée des deux voix, comme dans ces chants anciens où des paroles distinctes se fondent dans une même mélodie. Il existe une troisième voix, on l'entend sur le cédirom fourni avec le recueil. Cette voix, c'est celle du compositeur et musicien bien connu, Michel F. Côté, qui a créé de belles plages sonores propres à rendre l'atmosphère légèrement hypnotique de ces textes. Mais j'ai été déçu que ce soient deux voix d'hommes qui les interprètent; le lecteur, devenu auditeur, n'aura pas accès au grain de voix féminin. Il perd une partie de la présence féminine.

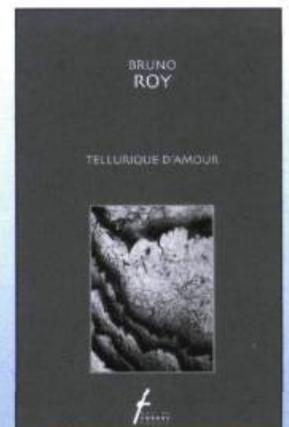


JOSÉ ACQUELIN

lire la suite du recueil comme l'expression de cette parcelle d'amour qui lui a été accordée autrefois et qui l'a sauvé, littéralement. Le poète jubile tout à la joie de pouvoir aimer et d'être aimé. Le lyrisme de Bruno Roy, comme l'indique l'intitulé, prend racine dans la terre et, en cela, il est de la lignée de Gastien Lapointe et de Gaston Miron, et de tous les poètes pour qui la poésie est un « chant de terre », pour reprendre une formulation de Madeleine Gagnon:

*tu as des soupirs
qui bouleversent mon ventre
aspiré par tes jambes
dans l'incendie de ma faim**et mon corps inattendu
sur ta terre de chair (p. 34)*

L'ensemble du recueil est tout aussi passionné, bien que le poète ait pris soin de découper ses poèmes et ses vers. Il valait mieux en effet tempérer cette parole à l'emporte-pièce pour que les nombreuses reprises du mot « tendresse » ne semblent pas faire problème. Pour



ma part, j'ai été plus sensible à des passages comme ceux-ci, qui signalent une accalmie mais qui disent mieux, à mon humble avis, le désir amoureux :

*et je frissonne
à ne plus te parler*

au beau milieu du miel (p. 76)

Le recueil se clôt comme il a commencé, et confirme le liminaire. L'amour, pouvoir le vivre, pouvoir l'écrire a été une merveilleuse thérapie de l'âme : « je peux maintenant t'offrir / mon enfance nue / dans l'éclat de sa maturité // je n'ai plus peur de l'abandon. » (p. 131)



BRUNO ROY

☆☆☆☆

Gilles Hénault, *Poèmes (1937-1993)*, postface de Philippe Haeck, Montréal, Les Éditions Sémaphore, coll. « La vie courante », 2006, 320 p., 45 \$.

Une vie de poèmes

Honnêtement, il est difficile de parler de la poésie de Gilles Hénault sans que cela tourne à l'hommage.

La poésie compte parmi les plus reconnues et elle est commentée positivement depuis ses tout premiers débuts. On peut toutefois s'interroger : est-elle effectivement *lue* ? La magnifique rétrospective que publient les bien nommées Éditions Sémaphore (nom inspiré par l'un des recueils de Hénault) rappelle de manière on ne peut plus éloquente l'une des voix les plus riches et les plus authentiques de notre poésie. En tout et pour tout, ce recueil, de très belle facture et impeccable sur le plan graphique, offre au lecteur près de soixante ans d'une

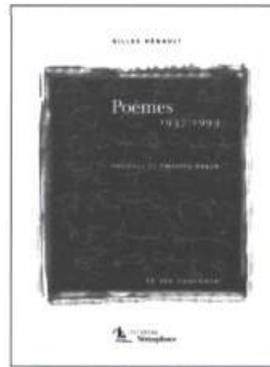


GILLES HÉNAULT

écriture des plus diversifiées, allant de la forme épique aux dérives surréalistes, voire fantasmatiques, jusqu'aux expériences de poésie brève inspirée par la poésie chinoise. Sans compter que le poète, aussi grand critique et amateur d'art, a composé des calligrammes. Mais l'originalité de cette publication repose sur un choix éditorial d'ordonner les recueils, cela va de soi, mais surtout les poèmes dans un ordre chronologique. Quand c'était possible bien entendu, le poète n'ayant pas systématiquement daté tous ses textes. En optant pour ce découpage, les éditeurs ont voulu faire ressortir le parcours du poète. Ce qui entraîne de légères permutations dans l'ordre des poèmes de certains des recueils. Légères mais significatives : la composition du recueil est sacrifiée en partie pour un axe exclusivement temporel. Et nombre de sections de la table des matières portent l'indication des périodes pendant lesquelles les poèmes ont été écrits. Autre choix éditorial : « Plusieurs poèmes épars ou inédits n'ont pas été retenus parce qu'ils

s'apparentaient trop à des exercices ou à la prose... » La justification est valable, mais pourquoi a-t-on décidé de conserver uniquement la première « Prose du dimanche » ? Enfin, bien que j'en saisisse les motifs, j'aurais préféré lire les 14 ajouts dans une section à part, pour en apprécier davantage... l'inédit. L'ouvrage se referme sur une postface substantielle de Philippe Haeck, toujours aussi passionnant à lire. Mais je n'ai pas encore cité Hénault. Voici le tout dernier poème qui fait un écho des plus troublants à l'un de ses recueils, *Voyage au pays de mémoire* (1959). Il s'intitule « Sans mémoire » et date de 1993 :

*Je suis un homme sans mémoire
J'ai voyagé dans les grimoires
J'ai traversé des messes noires
J'ai sangloté dans tous les couloirs du vide
J'ai le sourire de ceux qu'une balle traverse
Et qui meurent sans le savoir* (p. 302)




early-music.com

Une nouveauté
early-music.com à ne pas manquer



✦ Concert Vivaldi
**Gagnant du prix
'Choix du public' 2006**
décerné par le Conseil des
arts de Montréal

✦ **Lancement
le 26 octobre**

514 355-1825

✦ Billets disponibles

Vivaldi Chiaroscuro
Concertos pour basson et concertos pour flûte d'Antonio Vivaldi
Claire Guimond, flûte baroque
Mathieu Lussier, basson baroque
et Arion orchestre baroque

En vente sur www.early-music.com
chez les disquaires et par la poste :
7753, rue Tellier, Montréal (Québec)
H1L 2Z5, Canada
+1 514 355-1825

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

musicaction
Canada